Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 67 (1928)

Heft: 40

Artikel: Monsieur se promène

Autor: Jean

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222112

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



BONNE RÉCLAME

ES expositions ont vécu! Sierre, le Comptoir, la Saffa, laissent à ceux qui les ont visités, de beaux souvenirs. C'est entr'autres le cas, paraît-il, pour

David et Jeannette Daclens qui s'arrêtèrent à l'exposition valaisanne au cours de leur voyage

de noces.

Après avoir parcouru toute une longue journée les stands et les pavillons de dégustation, attendu tranquillement, des heures durant, la râclette traditionnelle, contemplé placidement les graphiques de l'assurance, de l'hygiène sociale et ceux de Châteauneuf, oui patiemment les portevoix de M. Musy, les jeunes époux fatigués se mirent en quête d'un gîte pour y passer la nuit. Jamais le chef-lieu de la Noble Contrée n'avait vu telle affluence de visiteurs. Tous les hôtels étaient bondés. Aussi Jeannette et David envisageait de dormir à la belle étoile ou à la salle d'attente lorsqu'un aimable bourgeois de la cité, ému de leur infortune, leur offrit généreuse-ment l'hospitalité. C'était un marchand de meubles.

Vous trouverez, dit-il aux jeunes mariés, deux canapés dans mon magasin, sur lesquels vous pourrez attendre l'aube assez confortablemeent!

Et il les amena chez lui tandis que le couple enchanté se confondait en remerciements.

Restés seuls dans l'amoncellement des fauteuils, des commodes et des armoires à glace, David et sa Jeannette, avant de se coucher, examinèrent curieusement les lieux. Ayant soulevé un grand rideau qui fermait le fond de la pièce sur toute sa largeur, ils aperçurent au-delà, dans une sorte de vérandah, un superbe lit complet, à deux places.

– Nous y serions plus à l'aise... remarqua la

jeune épouse.

Ma foi, oui! s'écria le mari.

Sans hésitation, nos deux tourtereaux se glissèrent entre les draps blancs qui « sentaient le neuf ». Ils y passèrent une bonne nuit et la ville était déjà réveillée qu'ils y dormaient encore du sommeil des justes.

Mais un vacarme assourdissant fait d'exclamations et de rires les tira des bras de Morphée. De l'extérieur, c'est-à-dire de la rue, la foule les regardait et manifestait sa bonne humeur.

Les dormeurs, dressés sur leur séant, ou-vraient des yeux terrifiés. Etait-ce un vilain

rêve?

Heureusement qu'un employé du « Mobilier complet » vint abaisser le store pour leur faciliter le lever.

Les époux eurent ainsi l'explication du mystère. Ils avaient passé la nuit dans la vitrine!

Quand Israël s'amuse... — Voici encore une agréable farce empruntée aux très spirituelles « Histoires jui-ves » de Raymond Geiger. Lévy va trouver Bloch et lui dit :

Bloch, tu sais, que je marie ma fille demain? Tu sais aussi, que je lui donne cent mille francs

de dot ? — Oui. - Seulement voilà: je n'ai que cinquante mille

Sculement voilà: je n'ai que cinquante mille francs. Peux-tu me prêter les cinquante mille autres?
Bloch se gratte la tête:
Non, malheureusement, non. Je viens de payer mon échéance, et ie suis à sec. Sculement, je puis te donner un excellent conseil.
Quoi donc?
Et bien, chez le notaire, lorsqu'on te demandera l'argent de la dot, tu sortiras tes cinquante mille francs, et tu les posera sur la cheminée, devant la glace. Cinquante mille francs devrière, ca fait cent mille francs.
J'y avais pensé. Malheureusement, je n'ai que ceux de la glace!

LE FRUIT DEFENDU

E premier article du règlement intérieur du Jardin d'Eden disait : « On ne fera pas de confiture avec le fruit défen-Adam et Eve ont désobéi, ils ont été pu-

nis. Malgré ce terrible avertissement, l'humanité

perverse continue!

Des lecteurs sceptiques me poseraient-ils la question : « Qu'est-ce que le fruit défendu ? » Et que je leur réponde : « En êtes-vous là, malheureux? Ignorer l'essence du fruit défendu? »...

On désigne ainsi le Péché, ou, tout au moins, une des multiples « occasions » qui peuvent le suggérer! Quand nous étions petits, le fruit défendu était les prunes, - oh! combien juteuses! de la vieille voisine, ou les poires du vieux monsieur! Maintenant, le fruit défendu, c'est toute chose sur laquelle notre main ne devrait point se porter, notre œil concupiscent darder son regard coupable, notre oreille tendre son indiscret pavillon, comme aussi notre bouche gourmande ne devrait effleurer... Si l'on en croit le moraliste parmi nous, tout est fruit défendu, puisque tout peut induire l'homme en tentation. Comment retenir la main qui veut étreindre, le bras qui veut attirer? Allez clore la narine qui subodore la chair fraîche! Tentez d'obturer la conque rose qui écoute ce qu'elle ne doit point ouïr !...

Mes pauvres chers, où allons-nous? bonnement à la perdition, à l'enfer! Il n'y a qu'en cet endroit que rien ne nous tentera plus!

Je propose un remède héroïque : mobilisons les oisifs, ordonnons leur de fabriquer des milliers de petits écriteaux, lettres de feu ombrées de larmes de sang : « Fruit défendu » que l'on accrochera partout où niche la tentation aux griffes de vautour! Ainsi, chacun connaîtra la tentation à fuir! 水 水 冰

Qu'ai-je dit? Consteller les mignonnes petites chevilles féminines, les... tout ce qui rend la femme si adorablement tentante de petits écriteaux, comme on a l'habitude de désigner, ici et là : Contour dangereux!»

Alors quoi! la vie en deviendrait impossible!

Que faire?

Continuer à pécher, tout simplement, hélas !... St-Urbain.



E les ai vus s'avancer, s'arrêter, repartir pour s'arrêter encore. mide. Le café n'est pas loin, pourtant, d'où ils sortent, mais il faut croire qu'ils souffraient d'une très vieille et tenace fatigue, car leur pose

se prolonge, se prolonge...
Il y en a un qui est de «chez nous », ça, j'en suis sûr. Mais l'autre ? L'autre avec sa grande barbe noire, et son turban, et son teint sombre, et toute cette nonchalance orientale, qu'est-ce que c'est? un Egyptien? un Algérien? un Marocain? Moi, je penche pour le Marocain, puisqu'ils sont à la mode. En tous cas, c'en est un de par là-bas; très loin. Et un que notre vin blanc ne dégoute pas, sûr... Le Vaudois, lui, se tient mieux, — l'habitude, évidemment, — et c'est à peine si son chapeau penche un peu plus sur l'oreille qu'il ne faudrait. Je l'entends faire des remontrances d'une voix attendrie, émue, convaincante:

Te voilà frais; qu'est-ce qu'ils vont penser à l'hôtel quand tu rentreras dans cet état? Des remontrances qui n'ont pas l'air de por-

ter car l'autre de répondre avec un bel organe oriental, chaud, chantant, où l'accent met des

brusques rocailles:

On est pas vaudois pour des prunes... Non, en effet... Francis Gaudard.

Ces gosses! — Entendu dans un café, à Bex. Le papa (avancant un verre de sirop à son gar-connet âgé de 5 ans assis à proximité de la table) Tiens, mon petit!
L'enfant (dédaigneux)... Suis plus dans une pous-sette,... peux me servir seul!

Automobilisme. — Cocher... cocher... arrêtez..., nous

sommes arrivés!

— J'peux pas, mon bourgeois, j'ai oublié le système; mais quand il n'y aura plus de pétrole, nous nous arrêterons tout seuls...

LE TAPEUR PRUDENT

Jamais vous n'auriez rencontré Weissmann sans qu'il vous empruntât quelque argent.

Certes, il y mettait une certaine discrétion et ne vous réclamait jamais aucune somme sérieuse, Tantôt c'était dix francs pour payer un taxi

ou un louis pour pouvoir dîner.

D'ailleurs, chaque fois, le lendemain il vous envoyait par la poste le montant de votre géné-

Un jour, un de ses amis intimes le répri-

 Mon cher Weissmann, tu n'es pas sérieux. Comment se fait-il qu'un homme dans ta situation en soit constamment réduit à solliciter toutes ses connaissances.

Weissmann regarda précautionneusement au-

tour de lui et répondit à voix basse :

— Jl vais te dire... C'est justement à cause de ma situation. Si je ne tapais pas les autres, ce sont eux qui me taperaient tout le temps.

Le Véritable Messager boiteux de Berne et Vevey Le Véritable Messager boiteux de Berne et Vevey pour 1929. — Editeur : Société de l'Imprimerie et Lithographie Klausfelder, Vevey. — Prix: Fr, 0.00 Pour la 292me fois, le doyen des almanachs romands sort de presse, apportant à ses nombreux leteurs, dans la forme si cordiale qu'il a su garder à travers les âges, quantités de renseignements utiles, d'historiettes, d'articles scientifiques, de bons mois fréquemment commentés par d'amusants dessins. Traditionnaliste convaincu, attaché par toutes ses fibres à la bonne terre de chez nous, le Messager

Traditionnaliste convaincu, attaché par toutes se fibres à la bonne terre de chez nous, le Message Boiteux dit de bien jolies choses dans un charman avant-propos signé A. Roulier, un pénétrant écrivai de la Suisse romande. Il faut lire cet article restrant le bon sens et fleurant l'optimisme, commét faut lire « La Chanson du Moût », une très agréalla nouvelle posthume d'Adolphe Ribaux.

La partie documentaire de l'almanach est toujous l'objet des soins les plus minutieux. Sa tabelle des foires est indispensable à l'agriculteur. — B. C.

MONSIEUR SE PROMÈNE



EPUIS qu'il est pasteur de la paroisse de Biollens, M. Merlet a pris l'habitude de visiter ses paroissiens durant l'aprèsvisiter ses paroissiens durant l'aprèsmidi, c'est-à-dire à l'heure où, «la reposée» étant achevée, on s'apprête à reprendre le travail.

Les esprits chagrins trouveront là une occasion de blâmer M. Merlet. Ils lui rapprocheront de dé tourner les paysans de leur besogne et de négliger volontairement les nécessités matérielles de l'existence. D'un mot, M. Merlet pourrait leur répondre. Il n'aurait qu'à citer la parole de l'Ecriture où il est dit que « l'homme ne vit pas de pain seulement ». Il ne le fera pas, ayant pour principe d'aller droit son chemin, sans s'occuper le moins du monde de ses détracteurs. Du reste, il pesé le pour et le contre avant de prendre un décision de cette importance.

A vrai dire, un pasteur de campagne n'osera guère se présenter le matin chez ses paroissiens alors que les hommes sont aux champs et que le femmes préparent le repas de midi, tout en gour mandant leur progéniture. Il n'ira pas non plus le soir, quand les travailleurs reviennent, fatigués s'asseoir autour de la soupière fumante. Rest donc l'après-midi, le moment le plus favorable parce qu'il y a eu d'abord le repas pris en com mun, puis la longue reposée qui dure une heure demie à deux heures. Après cette halte bienheu reuse au milieu d'une journée pénible, on se lèv on s'étire, on s'assied de nouveau, on se relèv pour voir si le soleil est encore haut dans le cie on pousse légèrement le volet pour le ramener vivement à soi à cause de la lumière aveuglante Sans se presser, on cherche ses souliers et, peu peu, on s'habitue doucement au mouvement, la vie, au travail. Au bas de l'escalier, on s'assied à l'ombre devant la maison, on jette un coup d'œil au journal, on lève les yeux pour reconnaitre les rares passants qui s'en vont nonchalamment dans la rue. Et il arrive parfois que l'oi distingue une silhouette noire qui s'avance à pe tits pas et l'on dit : « Tiens, voilà monsieur le pasteur qui vient nous faire une visite, quelle bonne idée!»

Tout cela, M. Merlet le sait ; il en a acquis la certitude depuis cinq ou six ans qu'il a l'honneur d'être le conducteur spirituel de la paroisse de

Biollens.

Voici pourquoi, en cette après-midi d'août, il quitte sa cure et traverse la place du village. Il est en redingote noire et cravate blanche. Il porte des lunettes d'écaille et son visage maigre, allongé encore par une fine barbe brune à « la Calvin », disparaît dans l'ombre du chapeau de

paille.

Il connaît exactement toute l'étendue de ses obligations. Il sait qu'il doit prononcer chaque dimanche un sermon de circonstance et, durant la semaine, ce sermon est sa préoccupation principale. Il le fait mentalement, il le défait et le re-fait selon les événements du jour et les expériences de son ministère quotidien. Puis ce sont les malades qu'il visite avec une régularité digne d'éloges, comme en font foi les nombreux rapports lus au cours des visites d'église. De plus, il s'occupe de l'Ecole du Dimanche en collaboration avec un groupe de monitrices dont le dévouement est sans limites. Il a encore la joie de marier ses paroissiens et de baptiser leurs enfants. C'est à lui également qu'incombe le devoir de rappeler les mérites de ceux qui meurent. Oui, ses occupations sont nombreuses; on ne saurait toutes les énumérer, car il y en a une foule que sa conscience est seule à lui dicter. M. Merlet, qui rentre parfois très las chez lui, songe que cet homme d'Etat qui les connaissait bien, avait eu raison de dire que les pasteurs étaient des « éternels fatigués ».

Maintenant, il descend un petit raidillon qui le conduit au centre d'un groupe de fermes cossues. Devant la première, il s'arrête. C'est là que vit la vieille Elise, cette brave femme perclue de rhumatismes, mais dont la langue a gardé sa souplesse. Il heurte. Une voix dolente lui répond. Il entre et s'approche du fauteuil, les mains tendues:

25 25 25

- Bonjour, madame Elise, comment allezvous aujourd'hui!

Une voix qui veut paraître faible, lui répond: — Oh! ça va, ça va bien doucement, monsieur le pasteur. Que voulez-vous, à mon âge on ne peut plus rien demander à la vie.

Puis changeant de ton:

Alors, monsieur se promène par ces chaleurs! Il y a au moins trente-cinq degrés à l'ombre. C'est plus qu'il n'en faut pour que chacun reste chez soi.

Mais, madame Elise, ajoute le pasteur d'un ton de reproche, c'est pour vous rendre visite, ainsi qu'à d'autres paroissiens que je sors de chez moi par ces chaleurs. Mon temps est limité, vous ne l'ignorez pas!

Faites excuses, dit-elle, avec vivacité, j'oubliais. Vous comprenez, nous autres de la campagne, nous ne savons pas ce que c'est que d'être endimanchés un jour sur semaine, surtout à pré-

sent qu'on est en pleines moissons!

Prudemment, M. Merlet détourne la conversation. Il parle de ses enfants qui sont en vacances et qui vont partir pour la montagne. Il a juste-ment loué un petit chalet, pas trop loin. Il pourra ainsi facilement partager son temps entre sa famille et ses paroissiens.

- Oh! fait la vieille Elise, en fermant les yeux, monsieur est bien bon de ne pas nous abandonner. Je dis à qui veut l'entendre qu'on n'a jamais eu un pasteur aussi dévoué, aussi...

- Je vous en prie, madame Elise, ne parlons

pas de moi!

- Au contraire, je suis bien contente que monsieur puisse faire un séjour à la montagne. Ce doit être si bon de vivre là-haut. Ainsi moi, j'aurais tant voulu aller passer quelques jours par les Or-monts, eh bien, je n'ai jamais eu de quoi payer seulement mon billet de chemin de fer. Mes seuls jours de repos ont été des jours de maladie!

Monsieur Merlet a un froncement de sourcils. Il juge préférable de rompre l'entretien, aussi se

lève-t-il brusquement :

- Au revoir, madame Elise, j'espère vous trouver en meilleure santé la prochaine fois! Elle fait un effort pour tendre la main :

- Vous me permettez de ne pas vous accompagner, je suis tellement fatiguée. Au revoir, au revoir, monsieur le pasteur et bonne promenade!

Il est trois heures de l'après-midi. L'ombre des toits se découpe sur la rue. Les volets sont miclos et, dans les jardinets, les fleurs penchent la tête. Seul un grand tournesol nargue le soleil de tous ses pétales jaunes.

Le pasteur fait une centaine de pas et arrive devant la ferme des Voiruz. La porte est ouverte et, de la cuisine arrive une bonne odeur de café

Mme Voiruz — forte paysanne, mère de cinq enfants - surveille le lait qui tarde à monter dans la casserole, tandis que sa fille dépose sur la table les bols de faïence, le pain et le fromage.

- Entrez donc, monsieur le pasteur, s'écrie Mme Voiruz en essuyant ses mains au coin de son

tablier.

On introduit le visiteur dans la «grande chambre » aux volets clos et où l'on respire une odeur de renfermé.

Au moment où Mme Voiruz s'apprête à refermer la porte elle dit, tout bas, à sa fille:

- Ecoute, Marguerite, tu surveilleras le lait, ensuite tu verseras le reste de l'eau sur la cafetière, tu couperas le pain, le fromage et tu appelleras les hommes. Dépêche-toi, tu as juste le temps!

Puis, tandis que le pasteur s'installe devant la fenêtre qu'on vient d'ouvrir, madame Voiruz est tout étonnée de rester là sans un ouvrage dans les

Après avoir échangé divers propos sur la sécheresse, sur les récoltes et la moisson qui bat son plein, on parle des enfants qui grandissent.

Dans la cuisine, on entend le pas lourd des do-

mestiques. La porte de la chambre s'ouvre et M. Voiruz fait son entrée en bras de chemise.

Pendant qu'il salue le pasteur, sa femme regagne, à pas discrets, la cuisine où le repas commence. Un quart d'heure plus tard, tout le monde se retire dans un grand bruit de tabourets remués. Dans la chambre, le pasteur parle avec abondance, tandis que son interlocuteur reste coi. A chaque instant la porte s'ouvre et une voix ap-

pelle :
— Papa, combien faut-il prendre de chars ?

- Faut-il atteler le Max avec la jument au char à pont?

Voiruz se lève :

Vous m'excuserez, monsieur le pasteur, mais j'ai du blé à rentrer ce soir, il faut que je vous quitte. Revenez un autre jour, par exemple un jour de pluie.

- Mais comment donc, monsieur Voiruz, c'est à moi de m'excuser. Je sais ce que c'est que les

travaux de la campagne!

Un sourire ironique de son interlocuteur fut la seule réponse.

Le pasteur reprit :

Du reste, j'ai des paroissiens à voir à Juvisy. Ils arrivent sur le seuil.

 Eh bien! Au revoir et bonne promenade. Et la grosse main calleuse de Voiruz écrase les

doigts menus du pasteur. Mme Voiruz accompagne le visiteur à travers

la cour et lui dit en le quittant : M. le pasteur ferait mieux de prendre le sentier des Noyerettes; pour aller à Juvisy, la promenade est plus jolie!

Rentré chez lui, M. Merlet pria sa femme de hâter les préparatifs de départ pour la montagne.

Il aiouta:

Vois-tu, ma bonne Louise, mes paroissiens sont de bien braves gens, c'est incontestable. Cependant ils ont la fâcheuse manie de croire qu'ils sont seuls au monde à travailler. Ainsi, durant ma tournée de visites d'aujourd'hui, personne n'a oublié de me dire: «Bonne promenade, monsieur le pasteur ! » Jean des Sapins.

A tire... — Savez-vous d'où vient l'expression « A tire- larigot » En 1282, Odot Rigault, évêque de Rouen, fit don à son église d'une grosse cloche qui fut baptisée « la Rigaude » Comme elle était difficile à mettre en branle, les sonneurs se donnaient du cœur à l'ouvrage en buvant bien. De la l'expression « boire à tire la rigaude », désignant un bon buveur, et dont on à fait par corruption « à tire-la-rigot ».

Armorial des communes vaudoises par Th. Cornaz et F. Th. Dubois. Livraisons 17 et 18: Editions Spes, Lausanne.

Lausanne.

La publication du bel Armorial des Communes a subi un ralentissement du fait des lenteurs de certaines municipalités à se pourvoir d'armoiries définitives. Voici les livraisons 17 et 18 qui sortent de presse nous donnant, aussi éclatantes que les précédentes, les armes de Lussery, Villars-Lussery, Grancy, Chêne et Pâquier, Demoret, Les Thioleyres, Montmagny, Dompierre, Provence, Fontanezier, Villars sur Champvent, Essert sur Champvent, Renens, Peyres-Possens, Bremblens, Chavannes de Bogis, Montpreveyres, Rossens, Founcz, Mauraz, Château-d'Oex, Bottens, Echandens, Champtauroz, Bretigny, Chesalles sur Moudon, Sédeilles, Essertines sur Echallens, Bex, Echichens, Penthaz, Forel sur Lucens. Que de beaux blasons dans cette série présentée aussi en cartes postales. L'an prochain, deux livraisons 19 et 20 termineront ce remarquable ouvrage que beaucoup de cantons suisses peuvent nous envier. La publication du bel Armorial des Communes a

La Patrie Suisse

Le numéro 959 (26 septembre) de la Patrie Suisse public, à l'occasion des manifestations dont il vient d'être l'objet, le portrait du célèbre héliothérapeute Auguste Rollier, à Leysin, puis ceux du regretté Marcel Ney, du romancier Walter Jéquier, du professeur H. Tondury, du pasteur Ch.-A. Bourquin, de M. Auguste Borel, le vieux vigneron d'Yvorne. Il nous montre de superbes pendules neuchâteloises découvertes en Espagne; la commission du Conseil national pour le problème du blé; les débuts de la navigation fluviale, il y a vingt-cinq ans ; l'accident ferroviaire de Schwarzenbourg (Berne); le comité central de la Société vaudoise des Pécheurs en rivière; le «carnotzet» Orsat, à Martigny; la nouvelle chapelle catholique de Chexbres; le château de Colombier (Neuchâtel); les cygnes du Léman. C'est, on le voit, un numéro aussi varié qu'intéressant. Le numéro 959 (26 septembre) de la Patrie Suisse

L'humour en cellule. — Deux vauriens qui avaient volé, l'un une montre et l'autre une vache, se trouvaient ensemble au local d'arrêts. Ils s'étaient conté leurs misères et trouvaient le temps long. — Quelle heure est-il? demande tout à coup, l'homme à la vache, pince-sans-rire, à son compagnon. — Il est l'heure de traire! répond l'autre du tac au tac.

Pour la rédaction : J. Bron, édit.

Lausanne - Imp. Pache-Varidel & Bron.

utiles *Adresses*

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le Conteur Vaudois comme référence.

Rentes viagères différées

Tous renseignements gratuits sur

sont fournis par la

Caisse Cantonale Vaudoise des RETRAITES POPULAIRES

Bâtiment du Crédit Foncier Vaudois

Téléphone 28.427

LAUSANNE

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense Achat d'anciens suisses 1850-54 Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY Grand-Chêne, 1 Lausanne

CINZANO VERMOUTH

Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr. P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.